

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Abbé BOCQUET

L'apologétique de Lacordaire : l'Eglise :
III . Organisation matérielle de sa démonstration
catholique (suite)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 338-340

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'Apologétique de Lacordaire: L'Eglise

III Organisation matérielle de sa démonstration catholique

(Suite)

Nous n'en sommes arrivés qu'à la troisième conférence, et déjà l'âme est saisie par les faits merveilleux qui s'accumulent et crient bien haut : *Deus, ecce Deus*. Il serait tentant de suivre Lacordaire, pas à pas, dans son splendide exposé où il continue de nous découvrir la divinité de l'Eglise dans la fondation et l'histoire merveilleuse de la papauté ⁽¹⁾, dans les rapports de l'Eglise avec l'ordre temporel ⁽²⁾, dans sa puissance coercitive ⁽³⁾ ; mais à trop résumer cette argumentation si pressante, il ne reste plus devant nous, au lieu d'un corps vigoureux et débordant d'une vie divine, qu'un amoncellement chaotique de matériaux qui n'éclaircissent plus l'esprit ni n'échauffent le cœur. C'est directement et tout au long, dans le texte même de ses conférences, que l'apologétique de Lacordaire demande à être étudiée pour être comprise de *l'âme entière*.

A la fin de cette première année ⁽⁴⁾, l'Eglise nous apparaît comme une société parfaite, plus parfaite que toutes les autres dans sa fin qui est l'enseignement du genre humain, dans son autorité supérieure à toute autre autorité. Tous les éléments d'un traité apologétique sur la constitution de l'Eglise s'y retrouvent, et cette constitution nous est montrée si extraordinaire en elle-même, dans son histoire ; elle surpasse de si haut toutes les autres sociétés humaines ; les faits se multiplient, se

(1) 4^{me} cf.

(2) 6^{me} cf.

(3) 7^{me} cf.

(4) Du point de vue et d'après le cadre de cette étude, les dernières conf. de 1835 me paraissent moins expressives : Je les ai laissées de côté.

present à chaque pas comme des preuves si claires et si manifestes, que l'on s'écrie bien avant d'arriver à la fin : vraiment le doigt de Dieu est là et s'est appesanti sur cette œuvre.

Mais la raison d'être de cette Eglise ? Nous l'avons vu : elle doit nous donner l'enseignement universel de la vérité. Elle existe donc pour nous transmettre une doctrine. Quelle est, d'une façon générale, cette doctrine, et quelles en sont les sources ? c'est le sujet des conférences de 1836.

De suite une remarque capitale s'impose : L'Eglise doit posséder une doctrine que le monde n'a pas ; c'est la raison de sa nécessité et le signe de sa « singularité ».

Dans l'individu, dans la société, dans la nature entière, une même question s'impose, angoissante et inéluctable, la question du Bien et du Mal. Or le monde ne sait y répondre : la science et le sentiment sont impuissants devant « le problème de la nature (humaine) et de ses destinées ». Le monde n'a pas la science du Bien et du Mal. L'Eglise, elle, la possède ; elle connaît « les causes, la nature et la fin du Bien et du Mal ; et ainsi la doctrine catholique peut seule satisfaire notre esprit et combler notre cœur épuisé » ! ⁽¹⁾

Et comme cette science, dont l'Eglise a le monopole, importe fort à l'humanité, l'homme a le droit et le devoir de vérifier ses sources. Elles partent d'un double courant : le courant extérieur de la tradition et de L'Ecriture, le courant intérieur de la raison et de la foi. La tradition est nécessaire à une doctrine ; l'Eglise possède une double tradition, orale et symbolique (dans le sacrifice), qui a la valeur d'un fait, non d'un fait ordinaire, mais d'un fait universel et perpétuel, d'une loi. Cette « tradition privilégiée » n'est pas d'institution

⁽¹⁾ 8me cf.

humaine. ⁽¹⁾ L'Écriture fixe la tradition et donne une plus grande certitude à la parole de Dieu ; mais, parmi les cinq ou six livres qui se disent sacrés, lequel choisir ? La Bible des chrétiens ? Tous les livres sacrés sont traditionnels et constituants, mais pas au même degré que la Bible ; de plus, seule elle est *prophétique*. ⁽²⁾ Ces sources reconnues, nous pourrions nous déclarer satisfaits ; allons puiser à d'autres sources : dans la raison qui est d'accord avec la conscience pour reconnaître le problème du Bien et du Mal, d'où découlent logiquement les cinq dogmes fondamentaux de la doctrine catholique, la raison devenant ainsi l'auxiliaire naturel du Christianisme. ⁽³⁾ Dans la foi, absolument nécessaire, qui seule nous découvre la « substance intime » de l'enseignement catholique ⁽⁴⁾. — Mais nous n'avons pas la foi ! — Elle s'acquiert : Appliquez votre esprit, soutenez-le de votre volonté, et avec la grâce de Dieu, vous aurez la foi. ⁽⁵⁾

Découvre-t'on rien de pareil dans les doctrines humaines ? s'il y a quelques maigres ressemblances, il est facile de constater qu'elles proviennent de la part de vérité que ces doctrines humaines contiennent. Mais quelles différences profondes, essentielles de toutes part ! La doctrine qui résout les problèmes devant lesquels l'humanité tout entière est venue se briser sans succès, la doctrine qui sort de ces quatre sources de vie, ne peut être purement humaine. Elle vient de Dieu. Tour-nons-nous donc vers Dieu et prions : la prière nous obtiendra le surcroît de lumière et de grâce qui nous manque.

(A suivre.)

Abbé BOCQUET.

(1) 9^{me} cf.

(2) 10^{me} cf.

(3) 11^{me} cf.

(4) 12^{me} cf.

(5) 13^{me} cf.